

## Mémoire de Sainte Barbara 4 décembre, 2014



Jan Van Eyck (Maaseik 1390 – Bruges 1441), *Sainte Barbara*, 1437, dessin sur panneau, cm 31x18, Anvers, Musée royale des Beaux-Arts

Barbara, vierge et martyre, vécue dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, est une sainte dont le culte se propagea à la fois dans l'Ouest et dans l'Est depuis les temps anciens bien que nous avons très peu de nouvelles de sa vie. Autour d'elle sont nées ainsi beaucoup d'histoires qui ont enrichi l'iconographie et le culte

Le père de Barbara, Dioscore, avait fait construire une tour pour y enfermer et protéger la très belle fille demandée en mariage par de nombreux prétendants. Elle, cependant, n'avait aucune intention de se marier, mais de se consacrer à Dieu. Avant d'entrer dans la tour, pas encore baptisée et en voulant recevoir le sacrement de la régénération, elle se rendit dans une piscine d'eau près de la tour et elle s'y plongea trois fois disant "Barbara se baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit". Par ordre de son père, la tour aurait dû avoir deux fenêtres, mais Barbara elle en voulut trois en l'honneur de la Trinité. Le père, un païen, en prenant connaissance de la profession chrétienne de sa fille, il décida de la tuer, mais elle, en passant miraculeusement entre les murs de la tour, réussit à s'échapper. Capturée, le père l'amena devant le juge pour la faire comparaître devant le tribunal

Après plusieurs et vaines tentatives du préfet Marciano pour convaincre Barbara de renoncer à la foi chrétienne, il ordonna de la tuer, mais la jeune fille échappa miraculeusement à plusieurs tentatives. Enfin, le préfet la condamna à la décapitation; le père lui-même exécuta le jugement. Immédiatement après, un grand feu descendit du ciel et brûla le père cruel, dont pas même les cendres y restaient.

Le grand peintre flamand, dans la représentation que nous voyons, nous montre la sainte au premier plan et la tour, grande et impressionnante, encore en construction, avec la fenêtre bien en vue. La chose qu'on remarque c'est le contraste entre le calme qui règne dans le visage de Barbara – elle est assise, ses yeux se tournent vers le livre qu'elle est en train de lire, elle tient dans sa main la palme du martyre, elle porte une grande robe dont les plis semblent indiquer qu'elle est bien ancrée au sol – et le désordre qu'on voit derrière la sainte, au fond, autour de la tour, où il y a toute une ruche d'activité.

Van Eyck, qui a signé et daté le tableau ("*Johes de Eick me fecit 1437*"), semble dérouler sous nos yeux la victoire de la sainte qui, malgré la mort, a été capable de garder la foi et c'est pourquoi nous la voyons dans sa beauté et tranquillité, dans une dimension qui est déjà celle de Dieu.